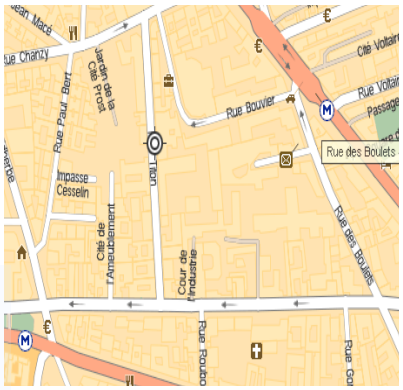
Le Messager de Bon Secours

Printemps 2020

78ème série, N° 1201- Bulletin paroissial de l'église protestante unie de Bon Secours— Inspection luthérienne

20 rue Titon 75011 Paris

Métro: Faidhebrbe Chaligny (L8) ou Rue des Boulets (L9)





Editorial notre pasteur Jean Frédéric Patrzynski



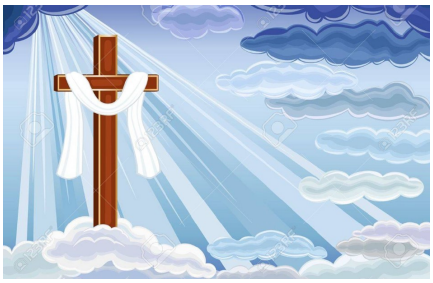
Chers amis,

Depuis le 15 mars, nous ne pouvons plus vivre en Eglise comme nous avions l'habitude de la faire. Nous sommes obligés, pour nous protéger et protéger nos frères et nos sœurs en humanité du virus qui envahit notre terre, de rester en confinement chez nous.

Mais nous pouvons encore vivre en Eglise car, malgré la distance, nous sommes toujours unis les uns aux autres par l'Esprit de notre Dieu.

Nous pouvons lire la Parole de notre Seigneur et nous pouvons le prier ensemble. C'est pourquoi, je vous propose que nous nous retrouvions, chaque midi, là où nous sommes, pour lire un texte biblique et prier le Notre Père.

Profitons aussi de ces instants pour nous appeler au téléphone, de garder le contact, pour ceux qui en ont les moyens, par les réseaux sociaux et tous les outils virtuels que nous pouvons posséder aujourd'hui.



Pensons à tous les soignants : médecins, infirmiers, aides-soignants et personnels d'entretien de tous les hôpitaux, des maisons de retraite et des soins à domicile.
Pensons à toutes les familles dans le deuil ou dans la maladie.
Soyons solidaires les uns des autres car nous sommes membres d'un même corps et que l'apôtre Paul nous rappelle que « lorsqu'un membre souffre, c'est tout le corps qui souffre ».

Ensemble, nous traverserons cette crise sanitaire pour parvenir à la vie nouvelle que notre Seigneur nous offre.

Cette année est singulière et en ce temps de confinement, je vous invite à nous retrouver virtuellement chaque jour pour un temps de prière pendant cette semaine sainte. Nous ne pourrons malheureusement pas nous retrouver à Pâques pour célébrer la victoire de notre Seigneur, la victoire de la vie sur la mort. Mais cela ne nous empêchera pas de crier le dimanche 12 avril au monde entier : « Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » et nous serons des millions de voix à chanter la louange à notre Seigneur. Que Dieu vous accompagne et vous bénisse.

Je vous embrasse par le Christ et avec le Christ,

Du fait du convid-19, toutes nos activités sont temporairement remises en cause et nous avons du annuler notre assemblée générale qui devait se tenir le dimanche 15 mars. Vous trouverez ci-après les rapports de notre pasteur, du président du Conseil presbytéral et de notre trésorier.

Dans cette édition un peu particulière, vous trouverez aussi à partir de la page 5 les prédications de Jean-Frédéric Patrynski, à compter du 15 mars et jusqu 'à ce dimanche de Pâques, avec un accompagnement pour toute la semaine sainte, envoyée également par mail et en ligne sur notre site Internet.

Voici le rapport moral de notre pasteur, correspondant à l'année qui vient de s'écouler

Je terminais mon message l'année dernière par ces quelques mots : « Soyons heureux de nous rencontrer, de nous connaitre afin de rayonner ensemble de l'amour du Seigneur pour tous les êtres humains qui sont là, à nos côtés, dans ce quartier ».
Et, je vous le dis, je suis toujours heureux de venir jusqu'à notre église pour vous rencontrer et partager avec vous ma foi, mes questionnements, mes joies et mes difficultés de vie.

Coordonnées

Le pasteur Jean Frédéric Patrzynski reçoit sur rendez-vous.
Téléphone 06 98 37 17 56. . email : Jpatrzynski@aol.com

Président du Conseil Presbytéral : Didier Amrhein - didier_amrhein_fra@yahoo.fr
Trésorier : Francis Jaffré (francjaffre@gmail.com)
Secrétaire : Pascale Hertzog (pascale.hertzog@gmail.com)
Membres du conseil presbytéral
Elyane Genet (genetel42@gmail.com)
Claude Chevalier (claudechevalier157@free.fr)
Chrystal Vanel (chrystal.vanel@hotmail.fr)

Mais les grèves de transport nous ont empêchés de nous rencontrer pleinement. Bien trop souvent, nous nous sommes retrouvés en petit nombre le dimanche matin pour le culte qui reste la seule grosse activité de notre paroisse. Nous avons même été obligés d'annuler des dimanches des familles pendant lesquels nous avons la joie de voir nos enfants de l'école biblique et les catéchumènes.

Et voici que, maintenant, l'épidémie du Coronavirus nous fait craindre pour notre santé. Allons-nous être conduits à fermer notre église le dimanche matin, comme cela se fait déjà dans l'Oise ou en Alsace ? Pouvons-nous continuer à partager le corps et le sang de notre Seigneur ? C'est vrai que nous devons prendre des précautions pour ne pas propager la maladie mais nous ne devons pas tomber dans la panique hystérique qui s'empare de certains de nos compatriotes. Nous sommes appelés à témoigner, à la fois, de notre confiance en notre Seigneur et de notre sérénité face à l'adversité.



Ces deux crises nous conduisent à repenser à notre vie communautaire. Comment continuer à témoigner ensemble de notre foi. En nous réunissant en petits groupes de maison comme cela se fait dans d'autres paroisses ? En venant, malgré tout, dans notre église et en nous retrouvant, là aussi, en petit groupe ? Les personnes qui vivent autour de notre église nous voient et nous regardent. Comment leur donner l'envie de nous rejoindre que cela soit en temps de crise ou temps normal ? Je crois que, parfois, nous y parvenons. Même pendant les grèves, nous avons gardé notre église ouverte et, pour l'instant, l'épidémie de coronavirus ne nous empêche pas de nous retrouver. Aussi demeurons dans cette dynamique et donnons-nous les moyens d'imaginer toutes sortes d'actions pour rayonner dans ce quartier. Peut-être devrons-nous penser à une présence d'église « virtuelle » en plus de celle que nous vivons ? Déjà, de nombreuses paroisses utilisent le web pour être présentes en diffusant, par exemple, la prédication du dimanche sur les réseaux existants dans notre monde. Peut-être que parmi nous, il y a quelqu'un qui saurait faire cela ? Entendez l'appel que je vous adresse ! Et nous pouvons penser à d'autres actions.

Vous le savez, le 8 juin, je ne serai plus Inspecteur ecclésiastique et cela me permettra d'être plus présent parmi vous. Vous pourrez profiter de moi alors n'hésitez pas à me demander à venir vous voir, vous rencontrer. Mais le pasteur ne fait pas tout. Notre Eglise a fait le choix d'un système presbytérien synodal. C'est dire que chaque membre de l'Eglise est responsable de la communauté dans laquelle il vit. Même si nous confions des responsabilités à certains membres en les élisant conseiller presbytéral, ils ne font pas tout. Le conseil presbytéral est une émanation de l'assemblée générale. C'est l'assemblée générale qui est le maitre, après Dieu, bien sûr, de la paroisse. C'est donc tous ensemble que nous sommes appelés à être acteurs dans notre communauté. Et je souhaiterai que nous puissions être nombreux à nous retrouver aussi pendant la réunion de prière qui a lieu une fois par mois. C'est également une activité de notre paroisse comme l'est l'école biblique ou le catéchisme. Et je n'oublie pas les conférences d'Edmond.

Le conseil presbytéral et moi-même avons besoin de savoir ce que vous désirez pour votre communauté. Avez-vous envie d'avoir des études bibliques ? Avez-vous envie de vous retrouver pendant des repas ? Désirez-vous avoir des conférences sur des sujets particuliers ?
C'est à vous, assemblée générale, d'exprimer tous vos souhaits afin que le Conseil presbytéral et moi-même, nous puissions organiser des réunions nécessaires et utiles pour que notre communauté puisse rayonner. Personnellement, je souhaiterai que nous puissions nous retrouver pour débattre et réfléchir aux priorités que nous souhaitons mettre en place pour notre paroisse.

Dans le cadre de notre Eglise nationale, nous aurons aussi à réfléchir sur les ministères puisqu'en novembre prochain, pendant le synode, nous en parlerons. Nous pourrions répondre aux questions qui vont nous être posées en Conseil presbytéral mais je souhaiterai que nous le fassions en communauté. Qu'en dites-vous ?

Enfin, pour terminer ce bref message, je veux dire toute ma reconnaissance à Didier qui quitte le Conseil presbytéral pour le travail qu'il a accompli pour notre paroisse. Je rends grâce à Dieu pour sa présence. Je dis également toute ma reconnaissance au Conseil sortant et je prie le Seigneur pour le nouveau Conseil qui va être élu. Chacun a répondu à l'appel de Dieu. C'est lui qui dirige nos vies et dirige notre vie paroissiale.

Voici le rapport d'activité de notre président, Didier Amhrein, sur l'année qui s'est s'écouleé

La dernière assemblée générale de l'association cultuelle de l'église protestante unie de Bon secours s'est déroulée le dimanche 10 mars 2019.

La première mission d'une paroisse, c'est d'assurer les cultes dominicaux :

La période examinée débute le dimanche 10 mars 2019 au dimanche 16 janvier 2020, soit 50 dimanches. 41 d'entre eux ont fait l'objet d'un culte soit 82 %. L'année dernière 45 cultes avaient été assurés, soit une diminution de 4.

Sur 41 cultes l'Inspecteur ecclésiastique en a assuré 27, soit 65,85 % des offices. Le chiffre est en baisse (-2) car l'année précédente l'Inspecteur ecclésiastique a officié 29 fois. Nous avons donc fait appel à des prédicateurs/prédicatrices laïques pour 10 dimanches (7 en 2018), soit 24,39 % des 41 cultes réalisés. Nous avons également eu le plaisir d'entendre notre ancien pasteur Daniel BOUYSSOU, Emeline DAUDE et une suffragante de l'UEPAL Madame SIGNOL. Profitions de cette tribune pour remercier fraternellement et chaleureusement ces personnes qui parfois elles viennent de loin et rendent à la communauté un service fort apprécié.

Signalons également qu'il y a eu 2 cultes d'ordination dans notre église les dimanches après-midi :

- 15 septembre 2019, celui de la pasteure Eva GUIGO-PATZELT ;

- 6 octobre 2019, celui de l'Aumonière Christina MICHELSEN.

La participation des paroissiens aux cultes :

Distinguons les cultes normaux et ceux qui sont désignés « Dimanches de toutes les familles » qui rassemblent les jeunes du catéchisme et de l'éveil à la Foi.

Pour les cultes normaux la participation moyenne s'établit à 13. Une seule exception le culte de l'Epiphanie, le dimanche 5 janvier 2020 où la dégustation des galettes attirent les paroissiens ce jour-là 21 personnes.

Le reste de l'année l'assistance à l'office est variable selon que l'on se trouve en périodes de vacances scolaires ou pas. Pour les 7 dimanches de toutes les familles dont 6 ont été assurés par l'Inspecteur ecclésiastique, c'est-à-dire 85,71 %, la participation des paroissiens est plus importante. Elle est en moyenne de 21 personnes adultes.

Signalons dimanche 26 mai 2019, dimanche de toutes les familles mais aussi rencontre Paris-Munich 26 participants dont Jochen GOLDSCHE accueilli à La Rédemption.

Catéchisme et Eveil à la Fo

Lors des Dimanches de toutes les familles, nous avons de nombreux enfants à l'Eveil à la Foi et remercions très fraternellement Anne Claire de La Selle et Valérie de Oliveira pour leurs animations mensuelles de ce groupe. Un grand merci également à Chrystal qui assure avec notre pasteur le catéchisme. Cette année nous avons X catéchumènes.

Vie de la paroisse de Bon Secours

Deux cultes communs ont eu lieu avec l'église presbytérienne des coréens de Paris les dimanche 21 avril 2019, culte de Pâques ; et dimanche 25 décembre 2019 culte de Noël.
A chacun de ces dimanches, l'église était pleine.

A noter que nous avons eu le 8 décembre 2019 un déjeuner paroissial, mais qui n'a malheureusement réuni que très peu de paroissiens, sans doute faute d'annonce.

Les réunions œcuméniques ont lieu au Foyer de l'âme. Il y en a eu 3 cette année, en avril, octobre et novembre 2019.

Le conseil presbytéral se réunit une fois par mois, sauf durant la période d'été. Les conseillers presbytéraux méritent d'être remerciés pour leur engagement constant.

Concernant l'orgue, une solution a été trouvée, permettant d'avoir un instrument de bonne qualité tout en gardant le buffet qui fait partie du patrimoine classé. Nous avons en effet acquis un orgue d'occasion, qui devait être monté dans notre église d'ici Pâques. Malheureusement, du fait des évènements liés à la pandémie de Covid 19, les travaux sont repoussés. Pour rappel, le budget est pris sur les fonds de l'Association des Amis de l'Orgue (et représentent environ EUR 60 000, par rapport à un orgue neuf qui reviendrait à EUR 400 000 à 500 000. Nous remercions quelques généreux donateurs qui ont permis ce chantier ainsi que celui des travaux de ravalement.

A ce propos, nous avons prévu de faire le ravalement l'année prochaine, laissant la priorité aux travaux de l'orgue cette année.

Mentionnons également dans les activités les conférences qui sont organisées par le professeur Edmond Mazet le groupe de prière, qui, animé par le pasteur Daniel Bouyssou se tient une fois par mois à Bon Secours.

Nos locaux

Nous nous occupons avec Francis de l'entretien du batiment. Sachez que cette année nous avons eu 7 journées d 'intervention d'entreprises afin de vérifiez chauffage, électricité, sécurité.

En outre, dans un registre différent, Elyane et Francis se sont occupés d'accueillir les artistes qui sont venus enregistrer leur concert à Bon Secours. Cela a représenté 33 jours du cette année et permet de financer nos travaux d'entretien et de financer notre nouvel orgue.

Activités autres

Nous citons pour rappel les autres activités qui ont eu lieu cette année et qui sont détaillées dans le journal Paroles Protestantes.

- **Activités avec les autres églises chrétiennes :**
  - Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France a organisé le samedi 12 octobre 2019 le Forum œcuménique « les chrétiens et l'accueil de l'autre en Europe » au temple du Saint-Esprit
  - La session de formation permanente des membres des conseils presbytéraux au eu lieu à la même date
  - Lors de Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, la célébration régionale mercredi 22 janvier 2020 à 20 heures 30 à l'église catholique du Saint-Esprit, Paris 12ème.
  - La collecte nationale de la banque alimentaire a eu lieu avec la société Saint-Vincent de Paul vendredi 29 novembre 2019.
- **Eglise protestante unie de France :**
  - Le jeudi 31 octobre 2019 s'est tenue la célébration de la Réformation à 19 heures 30 au temple de Levallois-Perret et a réunit une centaine de participants.
  - L'ordination de la pasteure Dominique Hernandez du Foyer de l'âme a réuni 200 participants
- **Vie de l'Inspection luthérienne de Paris:**
  - Dimanche 30 juin 2019 l(Inspecteur ecclésiastique. a officié pour le culte Cantate à La Rédemption,
  - Le Synode régional s'est déroulé à Saint-Pierre du vendredi 15 au samedi 16 novembre 2019
  - Nous avons participé comme tous les ans à la rencontre Paris-Munich : réunions pour la rencontre à Paris des 24 au 26 mai 2019 à Paris, et aux réunions préparatoires en avril et mai.
  - Notons enfin l'exposition sur la prière aux Billettes dans le cloître, organisée par la mission intérieure durant le mois de juillet 2019 de 10 heures à 19 heures, et qui a réuni 10 000 visiteurs.

Voici le rapport d'activité de notre Trésorier, Francis Jaffré, sur l'année 2019-2020, avec les perspectives et le budget pour l'année prochaine

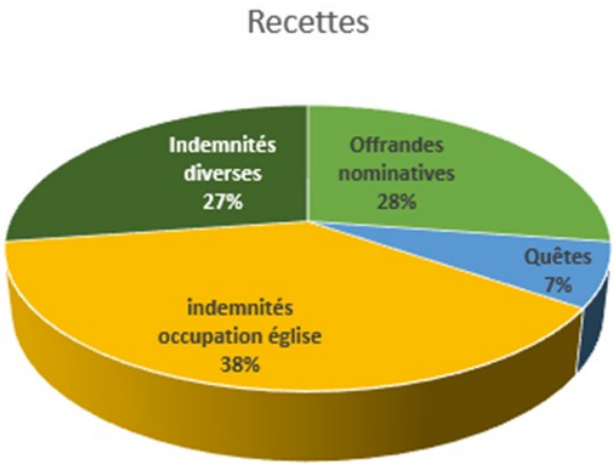
Voici un rapide aperçu de nos finances Nous remercions vivement nos fidèles paroissiens et les nouveaux venus qui cotisent à notre association. Nous sommes très reconnaissant à de nouveaux donateurs ainsi qu'à ceux qui soutiennent notre paroisse depuis de longues années. Nous avons eu des dons exceptionnels affectés à l'achat de notre orgue ainsi qu'à notre projet de ravalement. Ces dons nous permettent d'avoir un budget plus qu'équilibré (98 000 euros de recettes et 61 000 euros de dépenses, si l'on retire des montants qui se rapportent en dons et dépenses à l'achat de notre nouvel orgue).

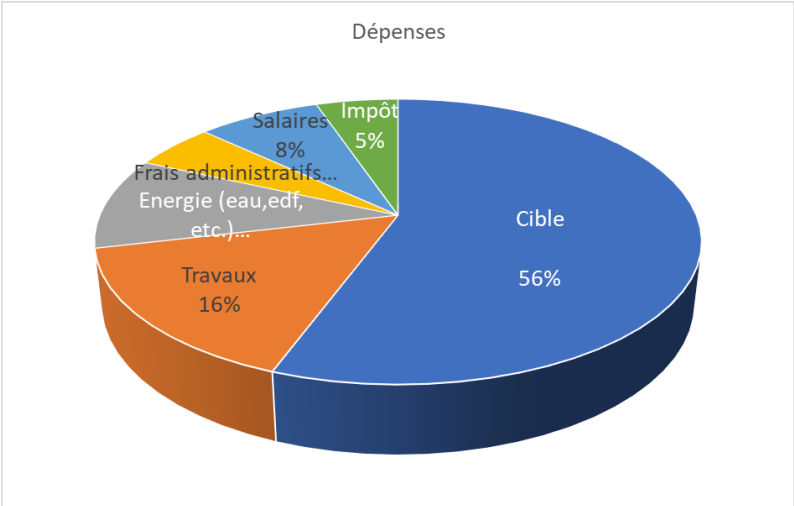
Nous avons toujours besoin de vous d'un point de vue financier mais aussi d'un point de vue humain, pour participer aux cultes et aux activités de Bon Secours. Notez que le budget de l'année prochaine reprend les chiffres de cette année (hors dons exceptionnels), sachant que nos dépenses sont à un niveau quasiment incompressible. Nous prévoyons en outre une dépense exceptionnelle de l'ordre de EUR 100 000 pour le ravalement de notre façade (nous espérons faire les travaux initialement prévus pour l'été 2020 en 2021). Celle-ci s'impose à nous depuis plusieurs années. Nous aurons l'occasion d'effectuer des actions et levées de fonds spéciales, pour compléter les financements existants (réserves et subventions).

Voici en pourcentage nos ressources et nos dépenses pour 2021, qui s'apparente à 2019 et 2020 hors montants exceptionnels.

Voici en image le baptême que nous avons eu la joie de célébrer à Bon Secours







DIMANCHE 15 MARS 2020

ROMAINS 5/1-2, 5-8

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

Le Carême avance et nous continuons sur notre route afin de mieux comprendre l'amour de notre Seigneur. Cet amour qui culminera à la croix plantée sur le Golgotha. Nous cheminons avec l'apôtre dans la compréhension de cet amour qui vient transformer chacune de nos existences.

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

« Pécheurs », séparés de Dieu. Nous étions dans cette difficulté de relations avec le Père créateur. Nous étions dans le doute de son amour. Nous étions dans le doute de son existence. Et puis s'il existait vraiment, pourquoi alors tant de souffrances et de haine ?

Mais entendez-vous bien ? Paul ne dit pas : « alors que nous sommes pécheurs » ou « nous serons pécheurs ». Il affirme que « nous étions ». C'est au passé que se vit cette réalité. Bien sûr, nous le savons, nous continuons à commettre des fautes, à ne pas vivre pleinement l'amour de notre Dieu avec nos frères et nos sœurs. Nous continuons à avoir des difficultés pour respecter la deuxième table de la Loi. Mais Christ est mort. Mort pour nous tous qui étions pécheurs.

Cela ne peut signifier que nous ne le sommes plus. Il parait à présent difficile de nous définir pécheurs. Sinon la mort du Christ serait vaine. Elle serait inutile et Dieu aurait vraiment été injuste de faire mourir son Fils pour l'humanité.

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

Christ, le Fils de Dieu, l'incarnation de Dieu dans ce monde, est mort pour les pécheurs. C'est-à-dire ceux qui sont incapables d'être en harmonie avec eux-mêmes et avec Dieu. Il est mort et a été offert en sacrifice pour les indignes. Il a accepté de mourir pour nous, à notre place. Mourir pour un juste ou pour un homme de bien est déjà difficile, comme le dit l'apôtre Paul. Serions-nous prêt vraiment à donner notre vie pour que l'autre vive ? En cela, nous montrons encore notre imperfection. Reconnaissons-le, nous ne sommes pas prêts les uns les autres à mourir même pour quelqu'un qui nous paraitrait bon. Le Christ, lui, l'a fait. Il a offert son corps et son sang pour chacun de nous. Et le jugement de Paul est sévère ! Aucun de nous n'est ou n'était un homme juste ou un homme de bien.

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

Pour mourir sur la croix, le Christ n'a pas attendu que nous soyons « justes » ou « bons ». Il n'a pas attendu que nous accomplissions des bonnes œuvres. Il n'a pas attendu que nous fassions pénitence. Il n'a pas attendu que nous nous repentions de nos fautes et de notre péché. Sa mort est gratuite. Elle n'est pas le résultat d'un contrat que Dieu aurait signé avec l'humanité. Dieu a, encore une fois, agi avant même que l'homme prenne conscience du mal qui le ronge. Il n'est pas question ici de « donnant-donnant ». Ce n'est pas parce que nous ferions pénitence que Christ mourrait pour nous. Ce n'est pas parce que nous ferions pénitence, que nous pourrions recevoir le corps et le sang du Christ offert dans la Cène.

Indignes, nous le sommes !

Imparfaits, nous le sommes !

Mais à cela Dieu nous dit : « je le sais mais je t'offre mon Fils en pardon de ton péché et de tes fautes. Je t'offre mon corps et mon sang parce que je t'aime, toi l'imparfait, toi l'indigne, toi l'impur ».

Comprenez-vous, mes amis, l'amour du Seigneur ? Il nous est possible de mieux le discerner quand nous constatons notre propre difficulté à aimer celui qui nous parait impur, imparfait, indigne. Lui, notre Dieu, ne regarde pas cela. Il ne voit qu'un être aimable, c'est-à-dire apte à être aimé. C'est bien la bonne nouvelle qu'est l'Evangile !

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

C'est à cause de cet amour, que nous pouvons vraiment discerner le mal que nous pouvons faire. En constatant que le juge prend la place du condamné. Car c'est bien cela qui se passe dans la mort du Christ. Mon juge prend ma place et cela me fait réfléchir, beaucoup mieux, certainement que ma propre condamnation. Même le pire des hommes peut comprendre la notion de justice. Il peut lui être donné alors de percevoir l'injustice, selon la pensée humaine, que le juste est condamné à sa place. C'était un peu ce que montrait le film « Barrabas ». C'est ce qui peut nous arriver. Par la mort du Christ, nous prenons conscience de notre péché et de nos fautes. Mais en prenant conscience de cela, nous découvrons aussi que notre condamnation n'est plus. Nous prenons conscience que notre jugement a eu lieu. Il n'est pas ; il n'est plus à venir !

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

Honnêtement, je vous l'accorde, voilà quelque chose de bien difficile à assumer ! Assumer l'amour que l'on reçoit de l'autre. Assumer d'être reconnu pour ce que l'on est. Assumer d'être accepté malgré notre imperfection et notre faiblesse. Ce n'est pas simple à vivre parce qu'il peut nous arriver de dire : « non, je ne veux pas être aimé ; je ne veux pas être reconnu ; je ne veux pas être accepté ». C'est là une autre forme d'orgueil que nous pouvons, en pensant ainsi, interdire à l'autre de nous aimer. Pourrions-nous, mes amis, interdire à Dieu de nous aimer ? Pourrions-nous empêcher le Christ de mourir pour nous ? Pierre l'a fait et Jésus lui a dit : Arrière de moi Satan ! ».

Dieu nous offre une dynamique nouvelle. Accepter ce que nous sommes. Avoir le courage de nous regarder en face et découvrir, malgré ce que nous pourrions voir, que nous sommes aimés.

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

Ce temps de Carême peut devenir ainsi un temps de libération : libération de notre orgueil ; libération des interdits que nous fabriquons.

Parce que Dieu nous libère, il nous est possible maintenant de nous améliorer avec son aide. Il nous est donné de combattre le mal qui est en nous et que nous ne voulons plus faire. La foi nous permet de ne jamais oublier de quel amour Dieu nous aime et de savoir que chaque fois que nous tombons, le Christ est mort pour nous.

Le pain et le vin que nous partageons sont là pour nous rappeler cet amour de Dieu. Le corps et le sang du Christ qui nous sont offerts alors nous donnent les forces dont nous avons besoin pour détruire le mal.

Comprenons que plus nous prendrons conscience des fautes que nous commettons, plus encore nous aurons besoin de ce corps et de ce sang présents dans le pain et le vin. Nous savons que là, Dieu nous rappelle que

« Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ».

C'est la joie qui vient emplir nos cœurs, nos âmes et nos esprits !

Célébrons le Seigneur ! Son amour dure à toujours !

Amen !

DIMANCHE 22 MARS 2020

ROMAINS 8/1-10— 4EME DE CAREME

Nous avons pu, ensemble, découvrir depuis le début du Carême, l'amour du Seigneur pour chacun de nous. Un amour gratuit et libérateur. Un amour qui conduit à la vie et nous ouvre les portes d'une existence renouvelée en Jésus-Christ. Encore fautifs, mais non pécheurs parce que le Christ est mort, et dans sa mort, a détruit notre péché, il serait possible d'imaginer, de croire que nous pourrions faire tout ce que l'on voudrait. Troublés parce que nous ne sommes plus pécheurs, nous avions pu penser que nous étions totalement libres. Libres comme le pensent les hommes d'aujourd'hui, c'est-à-dire sans aucune obligation, ni responsabilité. Mais Dieu arrête ce raisonnement !

Prisonniers ! Nous sommes prisonniers ! Au contraire de ce que nous pensions et de ce que nous souhaitions. Paul, apôtre du Fils de Dieu, bouche de Dieu, vient nous affirmer que nous sommes sous « l'empire de l'Esprit ». Prisonniers de Dieu ! A l'époque de Paul, on aurait dit : « esclaves de Dieu ».

Depuis notre libération effectuée dans la mort du Christ, c'est la condition première des chrétiens que nous sommes. Mais cette fois-ci, il ne s'agit plus de chercher, par n'importe quel moyen, de se libérer. Il ne peut être question pour nous de penser, d'imaginer, de croire que nous aurions quelque liberté à l'égard de Dieu. Oui, au risque de déplaire à certains théologiens, nous ne pouvons pas affirmer ou même confirmer le libre-arbitre des hommes. Ce libre-arbitre qui permettrait aux hommes de dire « oui » ou « non » à Dieu. Ce libre-arbitre qui permettrait de faire le choix de Dieu ou non. Car, si cela était, nous ne serions pas sous « l'empire de l'Esprit ». Dieu pourrait-il aller contre lui-même ? Dieu chercherait-il à se détruire ? Si nous sommes sous « l'empire de l'Esprit », nous ne pouvons que dire « oui » à Dieu. Car c'est bien Dieu qui nous parle encore aujourd'hui au travers de la bouche de son apôtre. C'est bien Dieu qui affirme à chacun de nous :

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Nous ne pouvons que constater que même si nous parvenions à nous libérer de « l'empire de l'Esprit » et à dire « non » à Dieu, nous serions sous « l'empire de la chair ». Prisonniers de la chair ou prisonniers de l'Esprit ! C'est ce que Martin Luther appelait le « serf-arbitre » ; c'est ce que le philosophe Alain a démontré en expliquant que la liberté n'existait pas. Il nous reste à discerner ce qui peut nous rendre vraiment libres. Dieu ou la chair, c'est-à-dire notre volonté, notre intelligence. Oui, de quelle liberté sommes-nous les héritiers ?

En écoutant cette parole de l'apôtre, nous ne pouvons pas penser que nous pourrions être à la fois sous la domination de la chair et la domination de l'Esprit. C'est soit l'un, soit l'autre. C'est noir ou c'est blanc. C'est bouillant ou froid. Cela ne peut être gris et tiède.

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Il n'est même pas question ici d'une possibilité et d'une capacité pour l'homme de dire : « je choisis ». Il est sous l'empire de la chair ou sous l'empire de l'Esprit. Il n'y a aucun choix. Chacun de nous est appelé à vivre cette situation. Et la situation nouvelle qu'est la nôtre par la mort du Christ, est d'être sous « l'empire de l'Esprit ».
Au fait, comment est-on sous l'empire de l'Esprit ? J'allais dire : c'est simple ! Cela l'est pourtant sans l'être tout à fait. Comment l'Esprit de Dieu habite-t-il en nous ? Le psalmiste le proclame : Dieu nous a choisis dès le ventre maternel. Il nous a pris dans ses bras pour dire à nos oreilles combien il nous aime. Il nous a plongés dans l'eau du baptême. Là, nous sommes morts avec le Christ et nous sommes nés à une nouvelle vie dans une nouvelle création. N'oublions pas ce que dit Jean : « les enfants de Dieu ne sont nés ni de la chair, ni du sang, ni de la volonté des hommes mais de la volonté de Dieu ».

Par notre baptême, Dieu a plongé en nous, au plus profond de notre être et a envahi notre corps, notre âme et notre esprit. C'est là qu'il y a fait sa demeure.

Par la communion au corps et au sang de notre Seigneur Jésus le Christ, nous sommes invités, malgré notre indignité, à participer à la vie même du Christ. Comme le dit Paul, nous pouvons affirmer sans orgueil de notre part et avec beaucoup d'humilité : « ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi ».

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Il n'est plus question de possibilité d'alternatives. Si Christ est présent au plus profond de nous-mêmes, c'est Christ qui nous aidera à agir. Et nous ne pourrons agir que selon sa volonté, en conformité avec sa Parole et son amour.

Conscients de cette présence, il ne nous sera pas possible de ne pas choisir ses commandements. Il nous sera impossible de lui dire « non ». Et il ne nous est plus possible de laisser notre frère, notre sœur, être bafoué, abandonné, torturé ou rejeté. « Quand l'un des membres souffre, c'est tout le corps qui souffre avec lui », nous explique encore Paul.

Parce que nous sommes habités par l'Esprit de Dieu, nous voici unis les uns aux autres. Malgré les distances, les absences, notre unité existe parce qu'elle est la volonté même de notre Seigneur. Par l'Esprit qui habite en nous, nous formons un seul corps indivisible et indestructible. Ce corps est le Corps du Christ qui se nomme l'Eglise et dont la tête est le Christ lui-même qui habite en chacun de ses membres. Alors nous voici à nouveau prisonniers. Parce que nous sommes prisonniers de Dieu, nous sommes prisonniers les uns des autres.

L'esprit qui affirmerait que nous pouvons vivre sans les autres, que nous ne sommes pas unis et indépendants totalement les uns des autres, serait un esprit de chair, un esprit de satan. Cet esprit là nous entraine dans l'égoïsme, dans l'intolérance, le racisme, l'intégrisme ou dans le conservatisme. Cet esprit là nous oblige à nous détourner de Dieu et nous conduits à être des enfants de ce monde. Ces enfants recherchent la richesse, le pouvoir, la domination sur les autres, leur propre bien être.

Le Christ, au soir de sa Passion, priait son Père et disait de ses disciples qu'ils « ne sont pas du monde bien qu'ils vivent dans le monde ». Si nous étions du monde, nous serions sous « l'empire de la chair ». Nous ne sommes pas du monde. Nous vivons dans ce monde et c'est dans ce monde que nous servons Dieu en témoignant de son amour, en apportant sa paix à ce monde.

C'est certainement, pour chacun de nous, une grande difficulté. C'est le paradoxe vivant de notre existence d'enfants de Dieu. Nous vivons dans ce monde sans appartenir à ce monde. Et les tentations sont nombreuses et grandes. Nous avons besoin de Jésus, notre frère, pour résister au tentateur comme lui-même l'a fait. En étant des enfants de Dieu, l'Esprit n'a pas détruit notre humanité. Nous sommes encore des hommes et des femmes qui vivent parfois avec difficulté leur foi. Mais nous savons que l'Esprit de Dieu habite en nous, que nous sommes sous son empire. Par amour, notre Seigneur nous a offert son Esprit de force, l'Esprit de Jésus qui, malgré nos fautes, nous soutiendra pour marcher dans la lumière de notre Père ; nous fortifiera dans le combat contre le mal et nous assurera da la victoire. C'est là notre certitude en ce temps de Carême car

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Amen !

DIMANCHE 29 MARS 2020

5EME DE CAREME – EZECHIEL 37/1-14

Nous voici parvenus presque au terme du Carême. Jésus s'approche de Jérusalem et il va y vivre sa Passion.

Le temps du Carême peut nous paraître long quand nous cheminons jour après jour avec le Christ. C'est un temps pendant lequel il nous est donné de discerner notre état de pécheur. C'est un temps pendant lequel il nous est également donné de réfléchir à nos actions passées et présentes ; un temps pendant lequel il peut nous arriver d'être particulièrement dans la tristesse.

Pourtant en ce jour, c'est un tout autre message que nous recevons. En effet, Dieu, au travers de l'évangile de Jean nous apprend que rien n'est inéluctable. Même les morts peuvent sortir de leurs tombeaux ! (Lire Jean 11/1-45). Et nous pouvons nous souvenir que Jésus nous a dit que les morts sont, pour Dieu, son Père et notre Père, des vivants qui entendent encore et toujours la Parole de vie.
Par la bouche de son prophète Ezéchiel, Dieu nous interpelle et veut nous sortir de nos angoisses, de nos torpeurs, de tout ce qui peut nous emprisonner (et tout particulièrement en ce temps de confinement lié à la pandémie de Coronavirus) quand il nous dit :

« Je vais ouvrir vos tombes », « j'ouvre vos tombes », comme le dit expressément le texte hébreu.

Par cette parole, Dieu nous invite à comprendre qu'il n'est pas fixé sur nos fautes et notre péché. Il souhaite que nous ne désespérions pas. Il nous dit, et nous redit, que sa volonté, son amour pour nous tous permet que tous, nous soyons debout, vivants en lui, par lui et pour lui.

« Je vais ouvrir vos tombes »

Seulement, ne pensons pas, tout de suite ou uniquement à ces tombes que l'on va fleurir au moins une fois l'an. S'il ne s'agissait que de ces tombes, ne pourrions-nous pas nous révolter et demander à Dieu ce qu'il attend pour ouvrir les tombes, toutes les tombes de tous ces êtres qui nous sont chers ? S'il ne s'agissait que de cela, chacun de nous, dans sa foi et par sa foi, pourrait proclame avec force et vigueur : « Oui, Dieu nous aime. Il ouvrira nos tombes et nous vivrons avec lui, avec tous les êtres chers dans la joie et le bonheur. Tous ensembles, nous serons unis pour chanter Dieu ! ». Alors dans l'espérance que ce jour viendrait bientôt, nous attendririons sagement cet instant d'intense bonheur. « La résurrection, c'est pour demain ! ».
On le dit, on le proclame mais est-ce que cela change vraiment quelque chose dans notre quotidien ? Affirmer que la résurrection, c'est pour demain, ne serait-ce pas une manière de ne rien faire bouger et évoluer ? En effet, puisque nous avons la certitude que demain, nous pourrons vivre dans la félicité, pourquoi serait-il nécessaire que nous tentions de modifier et d'améliorer notre situation et celle du monde dans lequel nous vivons ? C'est ainsi qu'on a pu inviter les plus démunis à ne pas se révolter. C'est ainsi que nous pouvons laisser des frères et des sœurs chrétiens dans le monde subir des persécutions. Ces plus démunis doivent attendre la résurrection. Il leur faut être patient. Et de la même manière, on peut affirmer aux souffrants, quelle que soit leur souffrance : « Ce n'est rien, tu verras, ça ira mieux demain », comme le disaient les fameux amis de Job.

Notre Seigneur ne pense pas comme cela. Il ne dit pas : « demain, j'ouvrirai vos tombes ». Il nous dit :

« aujourd'hui, j'ouvre vos tombes ; aujourd'hui, vous sortez tous de vos tombes ».

La vision du prophète Ezéchiel ne concerne pas les morts au sens biologique du terme. Il s'agit du peuple d'Israël. Les tombes dont il est question, sont celles qui emprisonnent le peuple, qui sont au plus profond de notre humanité et qui l'empêchent de vivre.
Cette tombe, c'est quand nous ne sommes plus capables de sourire ; quand nous ne savons plus partager quoique ce soit avec celui qui vit à nos côtés.
Cette tombe, c'est quand l'humanité sombre dans la résignation ; quand notre pensée n'est que désespoir et ne s'exprime qu'en disant : « Tout est fichu : la société, la civilisation, l'Eglise ; on n'y peut rien, laissons tomber ».
Quand nous perdons courage ; quand l'imagination ne guide plus nos projets, nos souhaits ; quand nos rêves ont disparu, alors, oui, nous sommes au plus profond de nos tombeaux.
Lorsque nous ne faisons plus que constater des faits (*en leur faisant dire beaucoup de choses et en insérant des suspicions de complot comme on peut le voir aujourd'hui autour du virus qui attaque l'humanité*) sans chercher à aller au-delà et à discerner ce qu'ils peuvent signifier, nous sommes dans la tombe.
Quand nous de la difficulté à prononcer de simples mots : pardon, merci…, nous sommes morts.

Nous le sommes tellement que nous ne parvenons pas, ou plus, à voir les miracles de notre Dieu qui s'accomplissent pourtant chaque jour. (*Même s'il y a des morts provoqués par le coronavirus, n'oublions pas tous ceux qui en guérissent et ceux-là sont plus nombreux !*).
Ne plus discerner, ne plus entendre, ne plus voir, ne plus parler, ne plus toucher, ne plus partager, ne plus espérer, ne plus rêver, ne serait-ce pas être mort ? Cet état que l'on imagine pire qu'une prison.
Notre Seigneur nous apprend que, tout en étant vivant, nous pouvons déjà être morts. La mort n'est pas la fin de notre vie biologique et physiologique ; elle n'est pas une fin, ni même l'absence de vie. La mort, notre mort, c'est lorsque nous ne parvenons plus, ici et maintenant, à vivre dans une vraie fraternité de communauté.

« Je vais ouvrir vos tombes ; j'ouvre vos tombes », dit le Seigneur.

Et voici que nos yeux s'ouvrent. Nos oreilles se débouchent. Les miracles de Dieu nous illuminent de leur splendeur. Des mots sortent de nos bouches, des mains se tendent pour soulager, soigner, soutenir, caresser.

Dieu nous redresse, comme la vision du prophète Ezéchiel nous l'apprend. Il nous donne un esprit nouveau. Il nous entraine à sa suite pour que nous rejoignions tous les vivants. Le Seigneur nous met en marche afin que nous devenions ses ouvriers pour bâtir, avec lui, un monde nouveau. Il nous invite à vivre dans ce présent si précieux et riche de notre passé, à nous réjouir de tout ce que nous avons déjà reçu et ainsi il nous fait devenir des témoins rayonnants de son amour et de sa grâce.
L'imagination revient au pouvoir. Le courage emplit nos cœurs, nos âmes et nos esprits. Nos voix éclatent au cœur du monde pour proclamer la liberté que Dieu offre à l'humanité.

« J'ouvre vos tombes », proclame notre Père.

Regardez mes amis ! Regardez au plus profond de vous-mêmes ! Regardez votre voisin. La tombe de votre cœur s'ouvre. Ensemble, nous sommes redressés, ressuscités, pour proclamer la victoire de notre Dieu : la victoire de la vie sur la mort.
Réjouissons-nous ! Nous sommes les vivants de Dieu. Déjà, avant Pâques, Dieu nous envoie, comme il a envoyé son prophète Ezéchiel, pour annoncer cette Bonne Nouvelle à toute l'humanité.

C'est aujourd'hui que le Seigneur a décidé d'ouvrir tout nos tombeaux !
Aujourd'hui, le Seigneur ouvre nos tombes !
Aujourd'hui, il nous redresse !
Aujourd'hui, nous avons la certitude que rien n'est impossible car tout est possible à Dieu !

Amen !

DIMANCHE 5 AVRIL 2020

FETE DES RAMEAUX— MATTHIEU 21/1-11

Cinq jours après cette entrée triomphale, tout semblera s'arrêter sur un échec pour Jésus. Mais, là, tout semble être pour le mieux. La puissance divine, ou tout au moins extraordinaire, de Jésus de Nazareth est reconnue. Celui qui était tant attendu entre enfin dans la ville, dans la capitale que Dieu s'est choisie puisqu'elle est la capitale du peuple qu'il s'est choisi. Il va pouvoir monter sur le trône de David. Enfin, il pourra régler les affaires, permettre que tout aille mieux : il y aura du travail pour tous, il n'y aura plus de pauvres, l'envahisseur sera rejeté, le pays sera, à nouveau, maitre de sa destinée.

Telle est certainement la pensée du peuple qui vient accueillir et acclamer celui qui étant tant attendu. Telle est aussi la possible pensée des disciples que nous sommes : certains que le Royaume de Dieu sera enfin réalisé sur cette terre. Jésus entre à Jérusalem et la foule acclame le roi. Ce n'est pas le prophète, ni le Messie qu'elle acclame, c'est le roi. Seulement, prise par sa folie, par son allégresse, elle n'entend et elle ne voit pas ce que Jésus lui dit et lui montre. Elle l'acclame, c'est tout et elle ne parvient pas à remarquer qu'il est sur le dos d'un âne. Et même si elle le voit, elle ne veut pas comprendre ce que cela signifie, ce que cela implique. Elle se saoule de ses espoirs et de ses rêves. Et elle se trompe. Les disciples aussi, certainement, se trompent. Ils doivent être tellement heureux de ce qui se passe qu'ils en ont oublié ce que leur maitre leur avait dit : qu'il serait mis à mort et qu'il ressusciterait. Pourtant, si le peuple pouvait se tromper, cela était impossible aux disciples de Jésus, comme à nous. Ils ne pouvaient pas oublier ce qu'il leur avait dit de répondre :

« Le Seigneur en a besoin ».

C'était un ordre pour eux. Ils l'ont entendu avec simplisme. Le Seigneur avait besoin de cet animal pour son entrée glorieuse dans la ville sainte. C'est tout ! C'est simple ! Sauf qu'à bien entendre cette parole, il nous est donné de comprendre que le Seigneur a des besoins comme les autres, comme chacun de nous.
Mais nous pensons que celui qui a des besoins est, quelque part, faible. Si je suis fort, je n'ai aucun besoin. Voici que derrière cette parole anodine, il nous est donné de découvrir ce que les hommes appellent de la faiblesse. Il nous est donné de comprendre la faiblesse de Dieu : faiblesse dont le point culminant se révélera dans la crucifixion du Vendredi Saint ; faiblesse aux yeux des hommes mais cependant force et puissance pour l'humanité.

« Le Seigneur en a besoin ».

Oui, le Seigneur a eu besoin de l'âne. Et il nous dit : « j'ai besoin de ce que vous êtes (non pas des ânes) ; j'ai besoin de chacun de vous. J'ai besoin de votre intelligence, de votre imagination, de vos dons, de votre courage, de votre amour ».
Le Seigneur a eu besoin de l'âne pour entrer dans sa ville, pour aller à la rencontre des hommes et des femmes afin de leur donner, de leur redonner sens à leur existence. Il vient nous dire qu'il a besoin de nous pour être présent auprès de tous ceux qu'il nous permet de rencontrer sur les routes qu'il nous donne à suivre. Il a besoin de nos corps pour apporter le soutien et le réconfort à tous les désespérés de la terre. Il a besoin de nos bouches pour proclamer sa paix et son amour à toute l'humanité.

« Le Seigneur en a besoin ».

N'est-ce pas une parole facile à prononcer ? Une parole que chacun de nous pourrait prendre à son compte sans vraiment prendre conscience des conséquences que cela pourrait avoir dans nos vies.
Oui, mes amis, ne pourrions-nous pas dire le Seigneur a besoin de nous pour témoigner de sa présence, ou le Seigneur a besoin de notre argent pour que son Eglise continue à vivre ; ou le Seigneur a besoin de chacune de nos capacités, sans prendre réellement conscience de ce que cela implique dans nos vies ? C'est-à-dire qu'une telle parole implique toute ma vie, toutes mes forces, tout mon courage, toute mon intelligence, toute mon espérance, toute ma confiance et tout mon amour.

Alors, cette simple parole de Jésus : « Le Seigneur en a besoin », n'est-elle pas dangereuse en fin de compte. Dangereuse car elle nous conduit dans l'obligation d'assumer pleinement notre vie de disciple du Christ.
Il ne suffit pas de dire : « je crois en Dieu ». Dieu nous entend et il nous dit : « puisque tu crois en moi, je peux bien te le dire, j'ai besoin de toi pour aller dire aux hommes combien je les aime et que je veux qu'ils vivent dans la paix ».
Dieu nous prend aux mots ! Et voici qu'il nous invite à partir à l'aventure sur des routes que nous ne connaissons pas, à la rencontre d'hommes et de femmes dont nous ignorons encore aujourd'hui l'existence. Il nous demande de relever nos manches et d'être prêts à nous mettre à travailler à son service. Ainsi donc, nous devons nous rendre à l'évidence que notre Seigneur a besoin de chacun de nous. Peut-être, est-ce une manière de nous rappeler qu'il nous a créé à son image, qu'il a besoin de nous rencontrer, de nous parler, de nous écouter ; qu'il a besoin de notre amour.
Toute la Bible ne fait que nous raconter cette volonté de notre Dieu de nous parler, de trouver le vis-à-vis de son amour et de sa tendresse. Il a créé l'homme par amour et la question qu'il a posée à cet homme dans le jardin : « Où es-tu ? », est encore posée et toujours posée. « Moi, je t'aime », dit Dieu. « Où es-tu mon amour ? Parle-moi, j'ai besoin de toi, de ta présence ; j'ai besoin de ton amour ».

Etrange parole que Dieu prononce juste avant son entrée dans Jérusalem.
Si nous sommes prêts à lui répondre, nous pourrions nous demander comment le faire, comment répondre au besoin de notre Père ? Et il nous dit alors : « ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait ». Il nous dit aussi : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu et vous m'avez vêtu… ».

Le Seigneur a besoin de notre amour pour essuyer les larmes qui inondent les yeux des désespérés ; il a besoin de notre bouche, de notre corps pour réconforter les malades, les blessés, les rejetés et les abandonnés de la société.
Dans ce Carême pendant lequel nous marchons avec le Christ jusqu'à Jérusalem, jusqu'au jardin de Béthanie, Dieu nous invite à discerner ce dont il a besoin pour son Eglise mais aussi pour tous ceux qu'il nous donnera de rencontrer sur sa route, c'est-à-dire dans notre vie.

SEMAINE SAINTE POUR BON SECOURS

Chers amis,

Cette année est singulière et en ce temps de confinement, je vous invite à nous retrouver virtuellement chaque jour pour un temps de prière pendant cette semaine sainte. Nous ne pourrons malheureusement pas nous retrouver à Pâques pour célébrer la victoire de notre Seigneur, la victoire de la vie sur la mort. Mais cela ne nous empêchera pas de crier le dimanche 12 avril au monde entier : « Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » et nous serons des millions de voix à chanter la louange à notre Seigneur. Que Dieu vous accompagne et vous bénisse.

Votre pasteur, Jean-Frédéric

Lundi 6 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

Auprès de toi, Seigneur, nous venons les mains et le cœur tendus pour supplier, pour demander, pour frapper à ta porte !
Nous venons près de toi sans honte, publiquement, avec assurance pour implorer !
N'es-tu pas notre Père ? N'est-ce pas toi qui a fondé l'univers ?
Alors, comme des enfants confiants de ta tendresse, nous venons près de toi pour te répéter inlassablement : les hommes ont faim !
Ils veulent du pain, ils veulent goûter la paix, ils veulent manger du bonheur, ils veulent se repaitre de bonté, ils veulent s'alimenter de fidélité, ils veulent grandir dans l'amour !
Pourrais-tu oublier, Père, le fruit de tes entrailles ? Et voici notre Père que tu ouvres notre foi afin que nous puissions contempler avec étonnement la réponse que tu donnes à notre supplication répétée : Jésus le Christ !
C'est lui qui vient veiller à l'apaisement de notre faim. C'est lui qui vient prendre soin des habitants de la terre qui veulent se rassasier de vie et d'amour.
C'est lui, Jésus le Christ, le Pain de la vie offert à la faim des hommes jusqu'au bout du temps ! *Charles Singer*

Psaume 51 — Matthieu 26/1-13

Prière: Notre Père

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Mardi 7 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

A son appel, ouvrez votre vie pour accueillir Dieu qui se tient devant chez vous avec le prochain et les évènements de chaque jour.
A son appel, donnez votre vie, non pas coups d'éclat, mais par le service répété de votre amour de chaque jour.
A son appel, espérez, car les deux bras écartés de sa croix demeurent les signes élevés de l'engagement de Dieu aux côtés des humiliés de chaque jour.
A son appel, vivez en sortant des égoïsmes de mort et, à son image, passez au don de vous-mêmes et, avec lui, commencez à ressusciter chaque jour.
Venez ! Ne détournez pas votre cœur ! A son appel la vie devient réelle puisqu'il vous appelle à vivre non pas pour vous uniquement mais pour Dieu et le prochain, à détruire les murs de toutes les séparations et à vous précipiter sans retenue vers la lumière.
Viens Seigneur, ouvrir les portes des cachots dans lesquels je m'emprisonne moi-même. *Charles Singer*

Psaume 38 — Matthieu 26/30-35, 69-75

Prière: Notre Père

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Mercredi 8 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

Amis, qui donc êtes-vous venus prier ?
Un Dieu qui tient sa comptabilité ? Un Dieu qui vérifie votre badge d'entrée ? Un Dieu inflexible devant lequel il faut se courber ? Un Dieu auquel on sacrifie ? Un Dieu qui…
Allons donc amis ! Vous le connaissez le Dieu que vous priez !
C'est un Dieu qui fait la vie et qui invente avec vous ! C'est un Dieu cloué avec vous dans la souffrance et qui vous ouvre le passage !
C'est un Dieu de liberté qui lutte avec vous contre toutes les oppressions ! C'est un Dieu de grand vent et de soleil qui vous confie le salut de l'univers !
C'est un Dieu d'éternel respect qui vous entraine à l'accueil et au dialogue… C'est un Dieu de partage qui vient se distribuer avec vous ! C'est un Dieu de décision qui vous inspire de choisir avec votre conscience !
C'est un Dieu d'ouverture qui vous crie de sortir et de communiquer ! C'est un Dieu de beauté qui s'émerveille devant vos œuvres et qui vous emporte dans sa trajectoire de lumière. *Charles Singer*

Psaume 6 — Matthieu 26/36-45

Prière : Notre Père

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Jeudi 9 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

A la fin, au moment où Jésus a conscience qu'on a décidé de se débarrasser de lui ; à la fin, juste avant d'être arrêté, au moment où se taisent les cris d'enthousiasme de la foule, juste avant sa passion, au moment où il a conscience que l'heure est venue de vérifier en actes tout ce qu'il a annoncé ; à la fin, au dernier soir, Jésus accomplit un geste quotidien et banal mais étonnant : il réunit ses amis autour d'une table !
Autour d'une table… C'est donc que la table est un lieu pour se réconforter et pour s'en remettre à l'amitié des siens, un lieu pour puiser l'amour ?
Pour se confier à cœur ouvert…
L'existence est une table : elle est un lieu de service.

Charles Singer

Psaume 32 — Matthieu 26/17-30

Prière: Notre Père

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Vendredi 10 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

Psaume 130
Matthieu 26/36-75
Matthieu 27/1-66

Prière
Notre Père

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Samedi 11 avril

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen !

Les sept paroles du Christ sur la croix
Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis
Femme, voilà ton fils. Et toi, voilà ta mère
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai soif
Tout est accompli
Père, je remets mon esprit entre tes mains
Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement : il est l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin. A lui le temps et l'éternité. A lui la gloire et la royauté pour les siècles des siècles ! Amen !
Que la lumière du Christ, dans la gloire de sa résurrection, chasse les ténèbres de nos cœurs et de nos esprits !

Alléluia ! Le Christ est ressuscité ! Alléluia ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia ! Exultez de joie, multitude des anges, exultez serviteurs de Dieu. Célébrez en cette heure triomphale, la victoire d'un si grand Roi ; Sois heureuse aussi, notre terre, irradiée de tant de feux car il t'a prise dans sa clarté et son règne a chassé la nuit. Réjouis-toi, Eglise, toute parée de sa splendeur, entends vibre l'acclamation de tout un peuple !

Pâques, c'est la fête qui nous rend à la grâce et convoque l'assemblée des croyants. C'est la Pâque où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé victorieux du tombeau.
Alléluia !
Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, des jours paisibles et garde tout ton peuple dans la joie des fêtes pascales, par Jésus le Christ, ton Fils bien-aimé qui s'est relevé d'entre les morts pour les sicles des siècles. Amen !

Esaïe 14/15-25
Esaïe 55/1-5
Ezéchiel 36/25-28
Romains 6/3-11
Jean 20/1-9

Prière: Notre Père
Amen !



PAQUES
12 AVRIL 2020
Matthieu 28/1-10 ; Marc 16/1-8 ; Luc 24/1-12 ; Jean 20/1-9

Elles sont parties au petit matin vers le cimetière. Elles portaient tout le nécessaire pour laver le corps et le préparer au grand voyage qu'on appelle la mort. Tout avait été si rapide qu'il n'avait pas été possible d'enterrer décemment le corps de leur ami, de leur frère, de leur maitre. Le cœur serré ; les larmes aux yeux, elles avançaient dans la tristesse et le chagrin que rien ne peut arrêter. Mais quand elles arrivent, le tombeau est ouvert. L'évangile de Matthieu nous dit que des anges apparaissent et annoncent qu'il n'est pas ici, qu'il est ressuscité.

Il l'avait dit ; elles ne l'avaient pas entendu ni cru. Elles, et aussi tous les autres : Pierre, Jacques, Jean, Matthieu…
Aucun n'avait cru que la vie pouvait être plus forte que la mort. Aucun n'avait cru que l'amour pouvait détruire la haine. Aucun n'avait cru à sa victoire, à la victoire de Dieu, surtout depuis son entrée à Jérusalem. Tout avait été de mal en pis !
C'était évident que cela se terminerait mal. Avec tout ce qu'il disait, les autorités ne le laisseraient pas longtemps agir et parler comme il le faisait. Ses proches avaient l'impression qu'il n'espérait que cela, que les autorités l'arrêtent. Ses paroles étaient semblables à un ouragan. Elles détruisaient les règles, les habitudes, les traditions et les pouvoirs. Quand il avait fini de parler, on pouvait entendre les murmures des gens en place et du peuple qui était bouleversé. On pouvait voir les regards plein de haine et de volonté destructrice.
Tout avait été si vite ! Les pouvoirs avaient voulu donner une leçon au peuple avant la fête. Il fallait marquer les esprits. Les gouvernants avaient su manipuler le peuple afin qu'il soit contre cet anarchiste, ce blasphémateur. S'il continuait, il entrainerait le peuple sur les chemins de l'instabilité politique et économique. Si jamais le peuple décidait de le suivre, l'envahisseur aurait toute liberté pour réaliser un bon nettoyage ethnique. Le peuple aurait disparu, tout comme l'espoir d'un renouveau. Oui, il fallait qu'il meure !
Les disciples, fins politiques, avaient bien compris cela. Ils s'étaient éloignés de lui ; ils avaient fui. A la croix, sur le Golgotha, il n'y avait eu que les femmes pour avoir le courage de pleurer, d'assister à l'exécution de leur ami et de montrer leur souffrance. Un seul homme était resté ! L'exception qui confirme la règle !...

Mais voilà, le tombeau est ouvert. Le prophète, bouche de Dieu, l'avait dit : « Je vais ouvrir vos tombes », à tous les hommes qu'il avait rencontré.

« Je vais ouvrir vos tombes ».

C'est un chant de liberté qui s'élève et qui pénètre au plus profond de nos cœurs, de nos âmes et de nos esprits. Comme une semence, il a germé en nous et, aujourd'hui, il explose. Il a ouvert nos tombes. Pas seulement celles de nos cimetières ; celles aussi de nos cœurs, de nos âmes et de nos esprits. Il a ouvert les tombes de nos vies afin qu'elles soient comblés de la relation harmonieuse avec Dieu, avec sa création, avec l'autre, notre frère, notre sœur.
L'ouverture de nos tombes, c'est la victoire sur le péché qui nous a séparés de Dieu.
L'ouverture de nos tombes, c'est la certitude que rien ne peut être définitif et impossible.

Trop souvent, nous nous sommes laissés décourager, démoraliser par les murs que nous avions construits et qui nous emprisonnaient.
Nos tombes sont l'obscurité de nos principes et de nos coutumes qui nous empêchent de nous rencontrer, de nous parler et de nous aimer.

Quand, au matin de Pâques, le cri des femmes retentit : « Il est ressuscité ! », ce sont nos tombeaux qui s'ouvrent, nos oreilles se débouchent et nos cœurs réapprennent à sourire et à rire.
Ce cri nous apprend que la vie, notre vie vaut la peine d'être vécue, qu'il n'y a pas de temps à perdre dans les incompréhensions et les polémiques stériles provoquées par notre orgueil ou notre volonté d'avoir toujours raison.
Ce cri, c'est l'appel à la vie sans que nous regardions en arrière. Nous sommes appelés à vivre intensément notre présent et espérer avec foi notre avenir.

« Il est ressuscité ! »

Et notre Seigneur, en ouvrant nos tombes, fait de nous de nouvelles créatures qui ne craignent plus pour l'avenir mais savent vivre le présent dans l'intensité de l'écoute et du partage.
Il a ouvert nos tombes et nous sommes vivants. Oui, regardez-vous mes amis, ayez ce courage de dévoiler votre visage et votre cœur. Vous êtes des ressuscités. L'annonce de la Vie du Seigneur est faite pour nous rappeler que nos tombeaux sont ouverts. Le Seigneur nous appelle à la vie. Pourquoi préférer l'obscurité et les prisons ? Pourquoi parler, agir et penser avec de la haine, le stérile orgueil et la volonté de pouvoir sur les autres ?

« Il est ressuscité ! », disent les anges aux femmes.
C'est une parole perdue dans l'immensité du brouhaha mondial lié à la pandémie qui touche toute l'humanité, du bruit des armes et des clameurs de guerre qui continuent dans ce monde bien que nous n'en parlions plus dans les médias.
C'est une parole perdue parmi les cris de douleurs et de souffrances de l'humanité. Pourtant cette parole est comme une petite flamme de bougie, fragile mais puissante car elle peut éclairer l'obscurité de nos tombeaux. Elle peut allumer une autre bougie qui, à son tour, allumera une autre bougie qui, à son tour, allumera une autre bougie qui… jusqu'à l'infini.

Le tombeau s'est ouvert.
« Il est ressuscité ! »

Trois petits mots qui circulent de bouches à oreilles pour couvrir le tumulte du monde. Le tombeau s'est ouvert et d'autres mots vont être entendus car ils réapparaissent dans le vocabulaire des hommes. Des mots comme : tendresse, affection, bienveillance, fraternité, merci, amour, paix… Ces mots avaient perdus leurs sens. Quant aux hommes, en perdant le sens de ces mots, ils avaient perdu le sens de leur vie. Mais, aujourd'hui, ils réapparaissent. Ils emplissent le monde et c'est une nouvelle façon de parler, d'agir, de vivre qui s'offre à chacun de nous.

Le tombeau s'est ouvert.

Les petites flammes de bougies, c'est le Christ, le Vivant, les femmes venues au tombeau, les disciples cachés dans la grande ville, c'est chacun de nous.
Il n'est plus temps de désespérer. Il n'est plus temps de craindre pour nos existences et pour la tâche que Dieu nous donne d'accomplir.
La petite flamme qu'est le Christ a donné naissance à un brasier, à un feu que rien ne pourra éteindre et qui se propage dans le monde et l'éclaire comme il illumine les hommes au plus profond de leur être et de leurs secrets.

Le tombeau est ouvert et Dieu nous entraine à la suite de son Fils. Il nous ressuscite.
Eclairer le monde de la présence de Dieu par nos vies, proclamer son amour et annoncer sa paix est notre vocation pour aujourd'hui et pour demain.
En ouvrant la tombe de son Fils, il a ouvert nos tombeaux et il est venu en nous, au plus profond de nous-mêmes. Nous n'y